

## Le roman d'anticipation en France au XXe siècle

Simon BRÉAN

### Plan

- 1) Anticipation et réalisme
- 2) L'héritage de Jules Verne : rêves d'ingénieurs et d'explorateurs
- 3) L'identité de l'anticipation française
  - a) L'assimilation d'Herbert George Wells
  - b) Limites de la science et dangers de l'avenir
  - c) Le refus du futur
- 4) L'impossible confluence de l'anticipation et de la science-fiction
- 5) Survie et succès de l'anticipation en France après 1950

### Ouvrages et articles critiques

BRIDENNE, Jean-Jacques, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, Éditions G.A. Dassonville, 1950.

CHAPERON, Danièle, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique. Science et fiction en France aux alentours de 1900 », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.

CLUTE, John, NICHOLLS, Peter, *The Encyclopedia of Science Fiction*, Londres, Orbit, 1999.

EVANS, Arthur B., « Science Fiction vs. Scientific Fiction in France : From Jules Verne to J.-H. Rosny Aimé », *Science Fiction Studies*, n° 44, mars 1988.

KLEIN, Gérard, préface à VALÉRIE, André [René Thévenin, Raoul Brémond, Guy d'Armen], *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de Sciences et voyages*, Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain Classiques, 1973, p. 7-27.

LEHMAN, Serge, « Les mondes perdus de l'anticipation française », *Le Monde diplomatique*, juillet 1999, p. 28-29. Consultable : *Le Monde diplomatique*, [en ligne], <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/07/LEHMAN/12205> (22.02.2011).

— « L'héritage du merveilleux scientifique », *Tintin chez les savants*, sous la direction de Sven Ortoli, Bruxelles, Moulinsart ; Paris, Science & Vie, 2003, p. 22-26.

— « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. I-XXV.

RENARD, Maurice, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1990, p. 1205-1213.

— « Le roman d'hypothèse », *A.B.C.*, 15 décembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1990, p. 1216-1219.

SADOUL, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain Essais, 1984.

*The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James et Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

VERSINS, Pierre, *Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-Fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984.

## Quelques romans d'anticipation français

BARJAVEL, René

- Ravage* (1943), *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, p. 42-166.  
*Le Voyageur imprudent* (1944), *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, p. 168-298.  
*Le diable l'emporte* (1948), *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, p. 300-454.  
*La Nuit des temps* (1968), *Romans extraordinaires*, Paris, Presses de la Cité, 1995, p. 556-758.  
*Le Grand Secret* (1973), *Romans extraordinaires*, Paris, Presses de la Cité, 1995, p. 760-934.

BOULLE, Pierre, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René]

- Et la planète sauta* (1946), Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain Classiques, 1971, 208 p.  
*L'Apparition des surhommes* (1953), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 1057-1222.

GROC, Léon

- La Révolte des pierres* (1930), Toulouse, Ombres, 1998.  
*La Planète de cristal* (1944), Verviers, Marabout, 1975.

GROC, Léon, ZORN, Jacqueline, *L'Univers vagabond*, Paris, Le Sillage, Les Horizons fantastiques, 1950.

LA HIRE, Jean de, *La Route fulgurante* (1908), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 37-244.

LE ROUGE, Gustave

- Le Prisonnier de la Planète Mars* (1908), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martiné, Gustave Le Rouge, 1966, p. 19-215.  
*La Guerre des vampires* (1909), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martiné, Gustave Le Rouge, 1966, p. 219-434.

MESSAC, Régis, *Quinzinzili* (1935), Talence, L'Arbre vengeur, L'Alambic, 2007, 195 p.

RENARD, Maurice

- Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1990, p. 59-210.  
*Le Pêril bleu* (1910), *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1990, p. 213-451.

ROSNY Aimé, J. H.

- La Mort de la terre* (1910), Paris, Denoël, Présence du Futur, 1958, p. 89-199.  
*Les Navigateurs de l'infini* (1925), Paris, Gallimard/Hachette, Le Rayon Fantastique, 1960, p. 9-120.

SPITZ, Jacques,

- L'Agonie du globe* (1935), Paris, Septimus, 1977.  
*La Guerre des mouches* (1938), *Joyeuses Apocalypses, Paris, Bragelonne, 2009*.

VARLET, Théo, *Les Titans du ciel* (1921), *L'Agonie de la Terre* (1922) *La Belle Valence. Œuvres romanesques I*, Amiens, Encrage Éditions, 1996.



## Exemplier

### 1) Anticipation et réalisme

### 2) L'héritage de Jules Verne

J.H. Rosny aîné, *Les navigateurs de l'infini* (1925), dans *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, Présence du Futur, 1983, p. 98.

« Tout est prêt. Les cloisons du *Stellarium*, en argine sublimé, d'une transparence parfaite, ont une résistance et une élasticité qui, naguère, eussent paru irréalisables et qui le rendent pratiquement indestructible. Un champ pseudo-gravifique, à l'intérieur de l'appareil, assurera un équilibre stable aux êtres et aux objets. »

### 3) L'identité de l'anticipation française

#### a) *L'assimilation d'Herbert George Wells*

#### b) *Limites de la science et dangers de l'avenir*

Maurice Renard, *Le Péril bleu* (1910), *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1990.

« Trompés par l'invisibilité de cet univers que ne gênait en rien la vision télescopique – que les bolides tombant sur la Terre traversaient comme une balle Lebel traverse une écorce de liège, et que les étoiles filantes laissaient loin sous elle – nous n'avons pas deviné qu'au-dessus de nous siégeait un monde plus vaste que le nôtre, ayant un rayon plus grand de 50 kilomètres, et tournant sur le même axe que le bloc terrestre. Et jamais nous n'aurions supposé que là travaillait une population active et, selon toute vraisemblance, innombrable, qu'elle pensait, inventait, fabriquait, qu'elle jetait sur sa mer atmosphérique des bateaux de plus en plus perfectionnés, qu'elle faisait (à l'aveuglette, je crois) des sondages maritimes, et qu'enfin elle arrivait à cette prouesse naturellement fêtée, glorifiée, acclamée : la construction d'un sous-aérien. » (p. 384)

« Si nous considérons l'aventure sous un angle plus vaste, elle nous apprend une vérité qui serait bonne à retenir, même en admettant que le Péril bleu ne soit qu'une fable, tellement alors cette fable resterait prodigieusement possible. Et c'est qu'à tout moment des cataclysmes inopinés peuvent fondre sur nous, sur nos fils ou leur descendance. » (p. 451)

Gustave Le Rouge, *Le Prisonnier de la planète Mars. La Guerre des vampires* (1908-1909), Paris, Martineau, 1966, p. 371.

« Chaque niche du prodigieux Colysée de verre, sur lequel en ce moment Phobos et Deïmos épandaient leur radieuse clarté, était occupée par un monstre vaguement phosphorescent, une tête énorme, hideuse, entre deux ailes d'un blanc sale. Pas de corps et, seulement, en guise de mains, un fouillis de palpes ou de suçoirs qui grouillaient à la base comme un paquet de serpents. »

Théo Varlet, *Les Titans du ciel* (1921), *L'Épopée martienne*, Amiens, Encrage, 1996, p. 18

« [Ce simple homme de lettres anglais] avait vu, lui, à travers les brumes de l'avenir, la monstrueuse invasion à laquelle nous devons assister, moins d'un siècle plus tard, nous les derniers hommes terrestres ! Mais son cerveau de romancier, déformant les horreurs de l'attentat, en avait, pour complaire à un public optimiste, adouci le dénouement, et imbu des théories scientifiques à la mode de son temps, il avait attribué aux martiens une anatomie fantastique de pieuvres... »

### c) *Le refus du futur*

Jacques Spitz, *L'Agonie du globe* (1935), Paris, Septimus, 1977.

« Notre planète, sous l'effet de causes inconnues, s'est sectionnée suivant un plan perpendiculaire à l'équateur, faisant de notre globe deux moitiés dont l'une porte l'Ancien, l'autre le Nouveau Monde. À l'heure actuelle, c'est une terre dédoublée qui gravite dans l'espace, et ses deux moitiés, encore que baignées dans la même atmosphère, sont séparées par une distance d'une cinquantaine de kilomètres. » (p. 44)

« Les hommes du Nouveau Monde faisaient front à l'obstacle. Ils ne lançaient pas de proclamation solennelle au nom d'une humanité agonisante ; ils ne courbaient pas la tête sous une dernière absolution ; mais, en robustes fils d'Amérique, à l'esprit positif et résolu à la lutte, ils bombardaient la lune ! » (p. 189)

« On signala aussi la chute de quelques aérolithes. (...) Le plus gros d'entre eux, de la taille d'un pamplemousse, est aujourd'hui conservé dans une vitrine du musée Carnavalet. C'est tout ce qui reste de l'Amérique. » (p. 192-193).

Jacques Spitz, *La Guerre des mouches* (1938), *Joyeuses Apocalypses*, Paris, Bragelonne, 2009.

« La *musca errabunda* a connu une mutation brusque d'instinct qui a abouti à l'intelligence. Je n'ignore point les multiples objections qui peuvent être faites à cette assertion. Pourquoi les seules *Musca errabunda* seraient-elles parvenues à l'intelligence, alors que les autres insectes, les mouches domestiques par exemple, n'ont pas changé ? À quoi je répondrai : Pourquoi l'*Homo sapiens* est-il seul intelligent, alors que les singes ne connaissent que la vie animale ? Il faut se faire à cette idée que la nature peut, quand il lui plaît, couronner par l'intelligence l'évolution de l'espèce. » (p. 63)

« Que le surhomme, attendu par certains philosophes, se trouve en définitive être une mouche, voilà certes qui ne manque pas de piquant, et montre qu'on sait sourire dans les laboratoires secrets de la nature ! » (p. 111).

Régis Messac, *Quinzinzinzi* (1935), Talence, L'Arbre vengeur, 2007.

« Ma civilisation – l'ancienne, veux-je dire – j'en vivais, j'en usais, j'en profitais sans la connaître. (...) Les hommes de mon temps poussaient des leviers et tournaient des

commutateurs, mais ne savaient rien de ce qu'il y avait au bout des leviers ou derrière les commutateurs. » (p. 78)

« Même remarque pour *Quinzinzinzi*. Il est douteux que les mots latins aient jamais eu aucun sens pour eux, à n'importe quelle époque de leur vie. *Qui es in coelis*, c'était une série de mots incantatoires, et rien de plus. Maintenant, c'est un nom propre. » (p. 88)

René Barjavel, *Ravage* (1943), *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995.

« Tout appartement confortable comprenait, outre la salle de bains, l'assimilateur d'ordures, le chauffage urbain, les tapis absorbants, les plafonds lumineux et les murs insonores, une pièce qu'on appelait le Conservatoire. Elle était constituée par de doubles parois de verre entre lesquelles le vide avait été fait. À l'intérieur de cette pièce régnait un froid de moins trente degrés. Les familles y conservaient leurs morts, revêtus de leurs habits préférés. » (p. 30)

« Insensé ! Crie le vieillard. Le cataclysme qui faillit faire périr le monde est-il déjà si lointain qu'un homme de ton âge ait pu en oublier la leçon ? Ne sais-tu pas, ne vous l'ai-je pas appris à tous, que les hommes se perdirent justement parce qu'ils avaient voulu épargner leur peine ? Ils avaient fabriqué mille et mille sortes de machines. Chacune d'elle remplaçait un de leurs gestes, un de leurs efforts. (...) Quand elles s'arrêtèrent, toutes la fois, par la volonté du Ciel, les hommes se retrouvèrent comme des huitres arrachées à leur coquille. » (p. 163)

René Barjavel, *Le Voyageur imprudent* (1943), *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995.

« Le Chinois qui inventa la poudre pour feux d'artifice aurait peut-être arrêté ses recherches s'il avait prévu le canon. » (p. 193)

« Tout ceci, dit le savant, est enduit d'une combinaison de noëlite 3 et de noëlites 1 et 2. Lorsque vous aurez revêtu ce costume, mis ces lunettes, enfilé ces gants et ces bottes, cet appareil fixé à votre ceinture vous permettra de vous promener parmi les siècles. Sa mise en marche rend actives à la fois la noëlite 3 et l'une des deux autres au choix. Vous désirez vous déplacer de cent ans en avant ? La noëlite 2 vous y transporte d'un seul coup. Et la noëlite 3 vous conserve tel que vous êtes. Elle préserve votre état présent, tandis que les autres vous précipitent dans l'avenir ou le passé. » (p. 194)

« Si, Bonaparte tué, un autre empereur des Français surgit de l'armée ou du peuple et livre les mêmes guerres, ce sera la preuve que les hommes ne sont point libres, mais qu'une fatalité effrayante les conduit sur une route de sang tracée de toute éternité, et qu'il est vain de tenter de les en détourner. Le sage, alors, s'écartera de la vie active, laissera les ignorants s'agiter, savourera dans un lieu écarté les petites joues quotidiennes. » (p. 288)

#### **4) L'impossible confluence de l'anticipation et de la science-fiction**

#### **5) Survie et succès de l'anticipation en France après 1950**